



Dans un monde où la communication est omniprésente, les personnes présentant des difficultés dans le langage oral ou écrit, dans l'expression ou la compréhension, subissent d'importants préjudices. Les troubles langagiers peuvent engendrer des difficultés dans les apprentissages et entraver le développement personnel, professionnel et social. Afin de prévenir ces situations, les déficits sont détectés dès le plus jeune âge. Les difficultés langagières concernent aussi les adultes victimes d'un accident ou de maladies touchant le cerveau. Spécialistes de tous les problèmes liés au langage et à la voix, les logopédistes accueillent des enfants ainsi que des adultes. Ils évaluent et traitent les troubles, en développant des moyens thérapeutiques très variés. Leur activité se situe au carrefour de la psychologie, de la médecine, de la pédagogie et de la linguistique. Qu'ils exercent dans des services publics, à l'hôpital, dans des institutions ou en cabinet privé, les logopédistes collaborent étroitement avec des psychologues, des psychomotriciens, des enseignants, des médecins, des ergothérapeutes, des assistants sociaux et d'autres professionnels.



LOGOPÉDISTE

UNI

Un travail qui touche à l'identité de la personne

Pierre-Yves Richoz, 36 ans

Logopédiste dans un service médico-pédagogique

Portrait

Pierre-Yves Richoz intervient auprès d'enfants et d'adolescents en difficulté. Leur prise en charge au sein d'une équipe pluridisciplinaire favorise une approche globale.

Pierre-Yves Richoz accueille des enfants d'âge préscolaire ou scolaire qui présentent des troubles du langage oral ou écrit: difficultés d'articulation, d'expression ou de compréhension, de logique, de calcul, de lecture, d'orthographe, etc. Lors des premières rencontres avec l'enfant et sa famille, le logopédiste cherche à déceler l'origine des dysfonctionnements: «Les troubles apparaissant à l'âge scolaire (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie) peuvent être liés au premier développement du langage oral. Avec les parents, je passe en revue les étapes de la petite enfance et de ce premier apprentissage. Les difficultés peuvent aussi être liées à une anxiété ou à une pathologie plus globale, psychique ou génétique.» Le spécialiste observe le développement psychomoteur du patient et s'assure, par différents tests, que la mémoire, l'attention et les compétences liées à l'orientation spatiale, aux mouvements et à la perception sont fonctionnelles.

Thérapies en groupe

Avant de se former en logopédie, Pierre-Yves Richoz était enseignant de musique. Il s'est alors intéressé à la psychologie des jeunes et aux outils qui peuvent les aider en classe. La logopédie lui a permis de faire converger ses principaux centres d'intérêt: la musique et la voix, la pédagogie et la psychologie. Depuis l'obtention de son diplôme, il travaille à Genève dans une consultation de l'Office médico-pédagogique. Dirigée par un médecin pédopsychiatre, l'équipe comprend des logopédistes, des psychomotriciens, des psychologues, des médecins, une assistante sociale et une secrétaire. En collaboration avec les psychomotriciens, Pierre-Yves Richoz cherche à faciliter l'expression orale par des jeux et des



mouvements du corps, le développement moteur étant corrélé au langage. Avec les psychologues, il forme des groupes thérapeutiques: «Nous observons les interactions entre les enfants et l'évolution de leurs échanges, en analysant les liens entre troubles langagiers et comportementaux. A l'origine, la logopédie se concentrait sur les problèmes articulatoires; aujourd'hui, nous intervenons sur des aspects multifactoriels et intégrons les courants de la psychologie co-

gnitive et psycho-affective.» Pierre-Yves Richoz intervient aussi dans deux institutions accueillant des enfants présentant un handicap moteur ainsi que d'importantes difficultés d'apprentissage et de communication.

Conseiller les enseignants

L'année dernière, le logopédiste a participé à un projet pilote d'école inclusive. Il a apporté son soutien dans des classes qui intègrent des élèves avec des besoins éducatifs particuliers: «En intervenant en classe, j'ai pu suggérer des stratégies d'apprentissage et exercer l'expression orale avec un groupe d'enfants ayant des troubles du langage. J'ai fonctionné à la fois comme observateur, acteur, conseiller et médiateur. Avec l'enseignant, l'éducateur, l'infirmière, la psychologue, l'enseignante spécialisée et le directeur de l'école, nous avons mené une réflexion commune pour déterminer les meilleures aides à apporter à ces enfants présentant d'importantes difficultés scolaires ou d'adaptation. Cette expérience m'a permis d'appréhender le rôle du logopédiste dans un contexte large englobant à la fois l'école, la famille et la santé.»

Riche de sept ans d'expérience, Pierre-Yves Richoz s'installera prochainement comme indépendant. Il se consacrera au suivi des enfants et cherchera à développer un nouvel aspect thérapeutique: la remédiation aux troubles langagiers par la musique.



Réapprendre à communiquer

Daphné Chételat, 35 ans

Logopédiste dans un service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation

Portrait

Daphné Chételat diagnostique et traite les dysfonctionnements du langage, de l'expression, de la compréhension et de la communication chez des patients victimes d'une lésion cérébrale. Le traitement est adapté à chaque personne.

Lorsque Daphné Chételat reçoit un nouveau patient, elle cherche d'abord à déterminer ses capacités et ses déficits de langage et de communication: répond-il par un signe de la tête? Peut-il dire oui et non? Est-il capable de chanter? Comment articule-t-il et comment s'exprime-t-il? Que comprend-il à l'oral et à l'écrit? Etc. Grâce à l'observation du patient et à l'évaluation de ses facultés par des tests, la logopédiste repère précisément l'ampleur et la nature des troubles. Elle procède à un bilan attestant les déficits langagiers, pose le diagnostic et donne les indications pour le suivi thérapeutique. La plupart des patients accueillis dans le Service de neuropsychologie et de neuroréhabilitation du CHUV souffrent d'aphasie, une perte partielle ou totale des capacités à parler, comprendre, lire ou écrire, due à une lésion cérébrale.

Des supports numériques

Lors du traitement, Daphné Chételat entraîne le langage et la compréhension par des exercices adaptés aux capacités du patient, par exemple en lui proposant de répéter des mots, de répondre à des questions simples, de reconnaître des images, etc. L'objectif prioritaire est qu'il puisse communiquer ses besoins de base à son entourage. Parfois, il est plus facile de montrer l'image d'une boisson plutôt que d'apprendre à dire «j'ai soif». Les tablettes numériques et les téléphones portables, avec leurs multiples fonctions (reconnaissance vocale, saisie prédictive, photos, etc.), aident à la rééducation. Des applications spécifiques, souvent en anglais, sont adaptées par les logopédistes. «Ces outils sont appréciés des patients:



toucher un écran est un geste conventionnel, non stigmatisant», remarque la logopédiste. «Mais la technique ne fait pas tout. L'empathie, le soutien et la compréhension sont essentiels. Il faut aussi savoir gérer ses émotions, notamment dans l'accompagnement de personnes souffrant d'une maladie qui implique une dégradation continue des facultés.»

Une intervention intensive

Les recherches théoriques et les applications pratiques ont montré qu'une intervention précoce et intensive améliore les chances d'agir sur la plasticité cérébrale. Des patients sont ainsi pris en charge à raison de dix heures par

semaine, individuellement et parfois aussi en groupe réunissant de trois à six patients et deux logopédistes. Ceux-ci se trouvent à tour de rôle dans l'action ou dans l'observation. Ils poursuivent les mêmes objectifs et réfléchissent ensemble aux stratégies à employer. «Les connaissances scientifiques enrichissent notre travail», relève Daphné Chételat. «La réflexion sur l'interaction entre le cerveau et le développement des fonctions langagières est indissociable de la pratique.»

Une collaboration étroite avec d'autres spécialistes

Le service emploie six logopédistes, des neuropsychologues, des médecins, des ergothérapeutes, des physiothérapeutes et du personnel infirmier. Au cours de réunions bimensuelles, des objectifs sont fixés pour chaque personne hospitalisée (par exemple: se rendre seule en thérapie). Lorsque la maladie s'accompagne d'un problème de réinsertion, les différentes possibilités liées à la reprise du travail sont évaluées par l'équipe. Chaque spécialiste propose des moyens propres à son domaine d'intervention et tous cherchent ensemble les meilleures solutions. Ces réunions sont aussi l'occasion de répondre aux questions posées par les familles des patients.



Besoins en augmentation, rapprochement avec les écoles



Chaque année, en Suisse romande, une cinquantaine de logopédistes arrivent au terme de leurs études. Ces nouveaux diplômés trouvent en principe assez facilement un emploi. La plupart d'entre eux se dirigent vers la pratique clinique et débudent par des remplacements ou des contrats à durée déterminée. Les principaux débouchés se trouvent dans le secteur public (hôpitaux, services liés à la scolarité et/ou à la santé) et sont en lien avec le développement des enfants et des adolescents. Le soin aux adultes, quant à lui, offre moins de débouchés. Les possibilités de stage et d'emploi dans le domaine de la phoniatry (troubles de la voix et de la déglutition) sont plus rares. On constate cependant une augmentation des besoins dans ce domaine.

Redéfinir la place des logopédistes

Globalement, les besoins en logopédie sont en augmentation. Cela est dû à une détection plus précoce et à une plus grande sensibilisation aux troubles du langage. Le nombre d'enfants suivis a fortement augmenté ces dernières années et certains cantons manquent de logopédistes. Les services publics ne disposent toutefois pas de moyens supplémentaires et peinent à créer de nouveaux postes. Depuis quelques

années, les prestations pour les enfants ne sont plus remboursées par l'assurance invalidité mais par les cantons, qui organisent les prises en charge selon des modalités variables d'un canton à l'autre et définies, pour les enfants et les jeunes de 0 à 20 ans, par les services de l'enseignement spécialisé. On assiste aussi plus fréquemment à l'intégration dans les classes ordinaires d'élèves avec des besoins éducatifs particuliers, dont certains nécessitent un soutien en logopédie. Cette situation oblige les logopédistes à redéfinir les contours de leur profession, qui est de plus en plus intégrée au système scolaire.

S'installer en cabinet privé

Pour exercer en indépendant, il faut être au bénéfice d'une expérience professionnelle de deux ans à plein temps. L'Association romande des logopédistes diplômés (ARLD) exige aussi une supervision par un-e logopédiste expérimenté-e pendant les deux premières années de pratique indépendante. Les caisses maladie remboursent les prestations fournies aux patients adultes, pour autant que la prise en charge ait lieu sur prescription médicale. Il est actuellement difficile de s'installer en tant que logopédiste indépendant-e,

et cela dans la plupart des cantons. En Valais, par exemple, tous les logopédistes accueillant des enfants en cabinet privé seront désormais engagés par l'Etat et rattachés aux services scolaires.

Une forte majorité de femmes

Dans ce métier exercé à 97% par des femmes, le temps partiel est la norme. Comparativement à d'autres professions de la santé exigeant le même niveau de formation, les revenus sont peu élevés. Il n'existe pas de perfectionnement ni de diplôme de spécialisation reconnu. Des formations continues, des échanges d'expérience, ou encore des stages auprès de spécialistes permettent d'approfondir les connaissances dans un domaine spécifique: autisme, handicaps mentaux, voix adulte, surdité, etc. La recherche en logopédie se développe en lien avec les neurosciences, les sciences du langage, l'éducation et les pathologies du langage. Elle offre quelques débouchés aux personnes qui souhaitent approfondir l'aspect scientifique de la discipline. Les logopédistes peuvent aussi enseigner l'éducation à la santé ou le développement du langage dans le cadre de la formation des adultes ou des formations en santé ou en pédagogique.

Formation

La formation de logopédiste s'effectue à l'université.

Lieux: en Suisse romande, Universités de Genève et de Neuchâtel.

Durée: 4 semestres.

Conditions d'admission: bachelor universitaire en psychologie, en linguistique et psychologie, en sciences de l'éducation, en lettres et sciences humaines avec logopédie (pilier principal), psychologie et éducation (pilier principal) et sciences du langage (pilier secondaire), ou titre équivalent. L'admission se fait sur dossier et prévoit également un examen de sélection (l'accès aux études est limité à environ 20 étudiants par université). Cet examen permet d'évaluer la maîtrise du français, les motivations à suivre une formation scientifique et les compétences requises pour exercer le métier. Un entretien individuel complète la procédure de sélection.

Contenu des études: les cours comportent des enseignements cliniques et théoriques. Ils portent notamment sur les troubles du langage, de la parole et de la communication chez l'enfant, les troubles du développement et de l'apprentissage, la neuropsychologie du langage chez l'adulte, la phoniatry, et l'analyse de la pratique. La formation comprend en outre deux stages cliniques.

Titre obtenu: Master of Science / of Arts in Speech and Language Therapy.

Formations continues, postgrades

- Des formations continues de courte durée sont mises sur pied chaque année par l'Association romande des logopédistes diplômés et les universités. Elles permettent d'approfondir un domaine et d'acquérir des compétences transférables dans l'activité professionnelle.
- Il est possible de se spécialiser en surdité en obtenant un Certificate of Advanced Studies (CAS) en pédagogie spécialisée, option surdité (en 4 semestres).
- L'Université de Neuchâtel propose un master en pathologie du langage qui offre un approfondissement des méthodes de recherche et permet de poursuivre une carrière postgrade dans la recherche.
- Le doctorat couronne plusieurs années de recherche dans un domaine spécifique de la logopédie et constitue le point de départ d'une carrière académique.

En savoir plus

www.orientation.ch, le portail officiel suisse d'information de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière

www.unine.ch/islc, Institut des sciences du langage et de la communication, Faculté des lettres et sciences humaines, Neuchâtel

www.unige.ch/fapse/logopedie, Faculté de psychologie et des sciences de l' ducation, G n ve

www.arld.ch, Association romande des logopédistes diplômés

Logopédiste, un métier pour vous?

Quelques repères pour faire le point.

Vous intéressez-vous au langage et à la communication?

Le métier exige une aisance langagière, ainsi qu'un intérêt profondi pour le langage oral et écrit, son fonctionnement et ses perturbations.

Appréciez-vous le contact avec les autres?

Les logopédistes manifestent de l'intérêt et de l'empathie pour autrui. Ils établissent une relation d'aide et de confiance et considèrent les consultants avec bienveillance et compréhension.

Aimez-vous l'observation, la réflexion et l'analyse?

Les capacités et déficits sont observés d'un point de vue clinique et font l'objet d'une évaluation objective à partir de tests de langage. Les observations et résultats sont replacés dans leur contexte et analysés afin de proposer les meilleurs traitements.

Etes-vous capable de baser vos actions sur une démarche scientifique?

Pour chaque situation, les logopédistes émettent des hypothèses et créent des liens entre la pratique et le savoir théorique. Ils doivent pouvoir justifier chacune de leurs interventions par des arguments scientifiques.

Avez-vous une curiosité intellectuelle et des ressources créatives?

Les logopédistes adaptent les mesures thérapeutiques aux besoins et sont souvent amenés à imaginer et à créer de nouveaux supports. Ils tiennent à jour et élargissent leurs connaissances quant à la recherche sur les pathologies et à l'évolution des moyens thérapeutiques tout au long de leur carrière.

Aimez-vous interagir avec d'autres professionnels?

Les prises en charge se font souvent en coordination avec des professionnels de plusieurs disciplines. En institution et en cabinet privé, les logopédistes sont amenés à collaborer notamment avec des médecins, des psychologues, des enseignants ou encore des ergothérapeutes.

IMPRESSUM

1^{re} édition 2016

© CSFO 2016, Berne. Tous droits réservés.

Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle |
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch
Le CSFO est une institution de la CDIP.

Direction du projet: Véronique Antille, CSFO **Enquête et rédaction:** Ingrid Rollier, Grand-Lancy **Relecture:** ARLD; Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges
Photographies: Thierry Porchet, Yvonand **Graphisme:** Viviane Wälchli, Zurich
Réalisation: La Ligne, Vevey **Impression:** PCL Presses Centrales SA, Renens

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, Fax +41 (0)31 320 29 38, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: FE2-3229 (1 exemplaire), FB2-3229 (paquet de 50 exemplaires)

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.



Communiquer par le jeu

Le jeu est un support thérapeutique largement utilisé en logopédie. Révélateur des comportements, il stimule la compréhension, le langage et les interactions.



Exercer l'expression écrite

Raconter une histoire à deux à partir de quelques mots permet d'entraîner l'expression orale et écrite, l'orthographe, l'imagination et la communication.



Des supports adaptés aux besoins

Les logopédistes créent ou adaptent le matériel en fonction de chaque patient. Ces images détachables illustrent chaque étape de la consultation.



Améliorer la prononciation

Les exercices et démonstrations pour entraîner la prononciation sont complétés par des explications sur la position de la langue et le passage des sons.

Supports numériques

Une multitude de programmes informatiques permettent d'aborder toutes sortes de situations de la vie quotidienne par le biais d'images.



Communiquer par le corps

Les mouvements et les gestes aident à transmettre des messages et créent une relation de confiance entre la logopédiste et la patiente.



Des interventions coordonnées

Les échanges continus entre professionnels de différentes disciplines renforcent l'efficacité thérapeutique.



Libérer la voix

Des massages contribuent à dénouer la musculature et aident à adopter une respiration favorable à l'épanouissement de la voix.





Sylvie Tardy, 54 ans, logopédiste indépendante, accueillant des enfants autistes

Quels outils utiliser avec des enfants qui ne communiquent pas? Dans son cabinet, Sylvie Tardy accueille de jeunes patients souffrant de troubles du spectre autistique. La logopédiste a découvert son intérêt pour l'autisme en travaillant dans un service psychiatrique pour enfants et adolescents, il y a une vingtaine d'années. Elle a développé ses connaissances par plusieurs formations continues, des lectures, et la supervision par une logopédiste spécialisée dans ce domaine. Exerçant en cabinet privé dans le canton de Neuchâtel, elle coache aujourd'hui de jeunes logopédistes.

Stimuler le langage

La thérapie vise à créer un échange et à stimuler la communication et le langage par des jeux et un environnement adapté comportant de nombreux supports visuels, auxquels les enfants ayant des troubles autistiques sont souvent plus réceptifs. La logopédiste observe d'abord ce qui suscite l'intérêt de l'enfant: «Il peut s'agir d'une lampe de poche ou d'un animal avec un mécanisme à remonter. En utilisant ces objets, je tente de faire émerger l'envie de communiquer, puis le langage. Je fixe de petits objectifs, par exemple prononcer une syllabe pour obtenir un objet, ou répondre par oui ou non. Ce type d'intervention exige beaucoup d'observation, de patience et de cohérence. Avec les parents, je développe une relation de partenariat: leurs récits m'aident à trouver des solutions et je leur montre des stratégies qui favorisent les échanges.»

L'Institut St-Joseph, dans le canton de Fribourg, accueille des enfants malentendants et sourds de 3 à 18 ans. L'accès au langage oral leur est difficile, surtout s'ils souffrent d'un handicap associé, comme un retard mental ou des troubles neurologiques. Ils acquièrent plus facilement la langue des signes, qui passe par la communication visuelle. L'enseignement est donc bilingue: français oral et langue des signes. Rachel Vuilleumier tisse des liens étroits avec les élèves. «Je rejoins chaque enfant à son niveau pour le faire progresser et lui donner un maximum d'autonomie.» La logopédiste stimule la production de sons et de la parole en s'appuyant sur la lecture labiale, des pictogrammes, le mouvement et le jeu. Grâce aux implants, les enfants peuvent apprendre le langage oral, mais la prononciation des sons et la syntaxe leur demandent

Des signes et des sons

beaucoup d'efforts. Rachel Vuilleumier a appris la langue des signes avant d'étudier la logopédie. Elle a suivi des stages en emploi et des cours sur la surdité, ainsi qu'une formation sur le lien entre le raisonnement et le langage. Elle reçoit aussi des enfants en bas âge et donne des conseils aux parents: «Lorsqu'ils apprennent que leur enfant est malentendant ou sourd, les parents sont souvent démunis. Je dois faire preuve de tact lorsque je réponds à leurs questions. Je les informe aussi sur les appareils auditifs et les implants, les conseille pour l'apprentissage de la langue des signes et les aide à mettre en place une communication basée sur le regard et les gestes.»



Rachel Vuilleumier, 35 ans, logopédiste dans une institution pour enfants sourds



Stéphanie Jacquier, 40 ans, logopédiste indépendante, spécialisée en voix

Grâce à son oreille exercée et au moyen d'un appareil d'analyse, Stéphanie Jacquier établit un bilan vocal permettant de caractériser les voix: fréquence, intensité, timbre. La logopédiste traite les problèmes fonctionnels des cordes vocales et du larynx survenus à la suite d'une lésion ou d'un blocage, ainsi que les troubles de la déglutition ou de l'articulation. Elle propose une rééducation basée sur différents exercices respiratoires et vocaux, et aide les patients à mieux utiliser leur voix. Des massages du cou ou de la colonne vertébrale complètent parfois la thérapie.

Trouver la meilleure voix

Stéphanie Jacquier a travaillé plusieurs années en milieu hospitalier avant de s'installer en Valais, où elle est l'une des rares logopédistes spécialisées dans la rééducation de la voix adulte exerçant en cabinet privé. Pour développer ses connaissances dans ce domaine, qui ne fait pas l'objet d'une spécialisation certifiée, elle a suivi des formations continues et a exercé plusieurs années en hôpital. Elle s'est aussi formée auprès de spécialistes en France et a appris à travailler sur sa propre voix. Collaborant avec des médecins ORL ou généralistes qui lui adressent les patients, elle couvre les besoins de la région et a pu se constituer une clientèle. Elle intervient également dans des EMS auprès de personnes ayant des problèmes de déglutition et auprès du personnel, qu'elle informe et conseille. Elle donne aussi des cours et des conférences dans le cadre de formations en pédagogie ou en logopédie.